

où la bizarrerie l'emporte sur une esthétique raisonnée. Ici rien de semblable. On dirait qu'un souffle inspirateur des chefs-d'œuvre de l'antiquité est venu animer cette délicieuse composition sans lui rien faire perdre de son parfum d'origine, ni de cette grâce naïve qui est particulière aux édifices religieux de l'époque de transition ; car c'est à cette source féconde, certainement, que notre architecte a puisé. En effet, cette période de l'architecture chrétienne, d'un règne trop court, nous a laissé dans ses monuments une mine inépuisable de modèles, où des mains, même inhabiles, ont pu glaner quelquefois avec honneur, mais où le véritable génie, nouveau Prométhée, peut dérober à son profit le feu divin de la création.

Une description détaillée et une vue graphique de l'église de Lalouvesc en donneront certainement l'idéal, mais ne sauraient reproduire le charme inhérent à la réalité. Le dessin, c'est le portrait ; la construction, c'est la vie du monument. Aussi, les quelques lignes que nous consacrons à cette œuvre, auront-elles pour but de provoquer une visite au pays même où elle a pris naissance.

Excursion de touristes, but pieux d'un pèlerinage vénéré, l'humble village de Lalouvesc présentera désormais un attrait de plus ; et les admirateurs des beaux-arts ne seront pas peu surpris de trouver dans cette agreste région un petit édifice empreint d'un atticisme si pur.

De belles assises de granit dessinent toutes les lignes de la construction extérieure ; le caractère robuste de la roche granitique convenait justement, d'ailleurs, à un édifice bâti dans une contrée où la nature des matériaux doit être en rapport avec l'aspect du pays et la rigueur de la température hivernale. C'est dans ces conditions